

Dans plusieurs coins du monde, on fête actuellement le carnaval : à Rio et à Venise, bien sûr, comme dans diverses villes catholiques de Suisse ; lundi prochain, ce sera Bâle avec le *Morgenstraich* qui ouvre les festivités, - car même des régions protestantes s'y sont jointes, parfois en plein Carême !

C'est que le carnaval a perdu de nos jours sa signification originelle qu'évoque son nom en latin : *carnem levare* ('ôter la viande'), - certains proposent *carne vale* ('adieu la viande !').

Le peuple festoyait et faisait bombance avant d'affronter les restrictions alimentaires du Carême que rappellent les qualificatifs de *mardi gras* suivi du *mercredi des cendres*, début des privations et de l'austérité jusqu'au matin de Pâques.

Le carnaval était par ailleurs une sorte de fête des fous, brève récréation bouleversant l'ordre social : les mendiants devenaient rois et les femmes 'seigneures'. Règles et tabous ordinaires momentanément abolis, les masques permettaient de rire impunément des puissants et les parures extravagantes donnaient aux miséreux des airs de princes ou d'évêques, voire de monstres terrifiants, comme les 'Tschäggättä' du Lötschental.

Il en reste aujourd'hui un défoulement de couleurs et de sons, éphémère chaos où les gens se défont des contraintes et des contrariétés du quotidien.

Mais là où les fêtards du carnaval fuyaient ou défiaient une religion du refus, de l'interdit et de la peur, l'Evangile révèle un Dieu de joie et d'abondance, Dieu qui se laisse interpeler et remettre en question, - même s'il ne délivre pas pour autant des menaces multiples du mal, du malheur et de la malveillance.

Et là où ils craignaient le regard d'autrui en se cachant derrière l'anonymat d'un masque pour oser rire et fêter librement, l'Evangile invite à voir notre prochain, notre semblable, et à nous voir nous-mêmes face-à-face, sans déguisement ni faux-fuyant, avec nos failles et nos défauts.

*

*

*

L'Evangile fait preuve d'un certain pessimisme en ce qui concerne l'être humain, qui se reflète notamment dans les paroles de Jésus sur le jugement au 7^{ème} chapitre de Matthieu.

'Qui es-tu, toi qui vois la paille dans l'œil d'autrui et prétends l'en ôter ?

Ne remarques-tu donc pas la poutre fichée au-travers de ton œil à toi ?!' (Matthieu 7/3-5)

Mais il le fait d'une manière qui incite à la conciliation, non à la peur ni aux exclusions.

En effet, il ne scinde pas l'humanité en deux espèces bien distinctes d'humains : les justes d'un côté et les impurs de l'autre, les bons ici et les méchants là-bas, comme dans les 'western' d'autrefois dont la vision se perpétue sous la forme du fanatisme qui voit en l'autre satan personnifié, - un satan que l'intégriste débusque partout... sauf en lui-même !

Face à cette approche d'une espèce humaine divisée en deux, l'Evangile invite à reconnaître que nous sommes tous mauvais et que satan, - s'il existe -, s'active en chacune et chacun de nous.

'Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre !', répliquait Jésus à ceux qui s'apprêtaient à lapider une femme adultère et lui demandaient son avis pour le mettre à l'épreuve. (*Jean 8/3-7*)

*

*

*

Dans ce contexte, l'exhortation de Jésus à ne pas juger afin de n'être pas jugés en retour ne relève pas d'une banale sagesse cherchant à préserver sa propre quiétude en s'abstenant de critiquer autrui : pour Jésus, il n'en va pas ici de complaisance ni de prudence diplomatique au détriment de la vérité ou de l'équité.

Et le fait qu'il parle d'un jugement au futur et au passif (*'vous serez jugés ; vous serez mesurés...'*) indique qu'il fait allusion, non à l'approbation ou aux reproches de nos semblables, mais au jugement de Dieu lui-même, jugement dont nul humain ni nulle institution ne peuvent prétendre détenir la connaissance et auquel personne ne saurait se présenter avec la certitude d'être innocent et irréprochable.

*

*

*

Le constat lucide de notre perméabilité au mal ne doit cependant pas nous amener à désespérer de nous ni de nos semblables, ni à nous fuir et à les fuir dans le délire et l'autodérision ou le cynisme.

Si l'Evangile est certes pessimiste à propos de l'être humain, il n'en reste pas là !

C'est ce que souligne la suite des paroles de Jésus :

'Tout mauvais que vous êtes, vous savez néanmoins donner de bonnes choses à vos enfants...'

Oui, l'être humain est potentiellement mauvais, mais il n'est pas que cela, - comme le laissait entendre l'apôtre Paul dans ses réflexions sur le jugement : invitant les chrétiens de Corinthe à ne pas en porter, mais à laisser le Seigneur juger des âmes et des consciences, il concluait qu'*'alors chacun recevra de Dieu la louange qu'il mérite.'* (I Cor.4/5).

'... La louange qu'il mérite', écrit Paul, - et non pas, comme on s'y attendrait, *'la louange ou la punition, la récompense ou le châtiment qu'il mérite'* !

Car c'est le positif de chaque être, - ses pensées et ses actes de bienveillance, de compréhension et de compassion -, que Dieu garde en mémoire et qu'il mettra en valeur à l'heure du jugement...

*

*

*

Les exemples choisis par Jésus pour parler de la bonté possible de l'humain ne le sont pas au hasard : il est question d'un père donnant à son enfant qui le lui demande du *pain* plutôt qu'une *pierre*, - et un *poisson* plutôt qu'un *serpent*.

Pierre et *pain* illustrent ici deux manières radicalement opposées d'entrer en relation avec notre prochain : lui donner du *pain* ou lui jeter la *pierre*, - comme ceux qui voulaient lapider la femme.

De même, *serpent* et *poisson* évoquent deux modèles, deux références contraires de comportement : notre attitude envers autrui s'inspire-t-elle du Malin, figuré par le *serpent* de la tentation, ou de Jésus, symbolisé par le *poisson* ? (Dès les débuts de notre ère, le *poisson* (*ichthus* en grec) était une image de Jésus Christ, formée des initiales de l'ancienne confession de foi : *Jésus Christ Dieu Fils Sauveur*.)

L'être humain est capable du meilleur comme du pire, capable d'agir en complice du Destructeur ou du Sauveur, du Diviseur ou du Réconciliateur.

Chacune, chacun de nous est sans cesse confronté au choix d'offrir du *pain* ou de jeter la *pierre* à l'inconnu qui croise sa route ou sollicite son aide au carrefour.

Nous laisser guider par le *poisson-Christ* plutôt que par le *serpent*, c'est vivre à la lumière de ce Dieu dont Jésus, juste avant de parler du jugement, affirmait qu'*'il fait lever le soleil sur les mauvais comme sur les bons et pleuvoir sur les justes comme sur les injustes !'* (Matthieu 5/45),

un Dieu qui ne réserve pas ses bienfaits aux seuls justes irréprochables, mais en fait don à tous.

C'est ainsi que nous contribuons à faire passer l'humanité de l'âge de *pierre* à celui du *pain* offert et partagé, - ce *pain* quotidien dont Jésus enseignait à prier Dieu de nous en faire don, ainsi qu'à tous nos semblables.

*

*

*

Voilà qui donne sa pleine portée à l'étrange exhortation au cœur de ce message de Jésus :
'Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint ! Ne jetez pas vos perles aux porcs, de peur qu'ils ne les piétinent, puis se retournent contre vous en vous déchiquetant !'

En disant cela, Jésus n'appelait pas ses disciples à refuser le baptême ou la communion à qui en serait indigne ni à réserver l'annonce de la Bonne Nouvelle à quelques purs, comme on a pu le comprendre : il exhortait en vérité - et de manière autrement plus déterminante - à préserver l'être humain, enfant et image de Dieu, des anathèmes et des caricatures qui défigurent son identité et aliènent sa vie.

Car les jugements et les exclusions ne font qu'attiser la violence et susciter l'agressivité qui fait de l'humain une bête hostile à son prochain, - un chien porté à mordre, un sanglier qui saccage tout...

Or ce prochain, quelles que puissent être ses fautes et ses faiblesses, est une perle aux yeux de Dieu, dont l'apôtre Paul affirmait qu'il ne retient de chacun que le positif, ce qui mérite *louange* !

S'il y a toujours encore des discours et des actes qui nous font désespérer de l'être humain, Dieu garde confiance en cette humanité qu'il a rejointe et pleinement partagée en Jésus, son Fils, confronté aux violences, aux rejets et aux reniements que rappelle le temps du Carême.

*

*

*

En ces jours de carnaval, nous n'avons pas besoin de masques pour dissimuler nos regards, nos rires ou nos ratés, ni d'habits extraordinaires qui nous distingueraient des autres pour devenir 'quelqu'un' : c'est en pleine lumière que nous pouvons prendre part à la fête, conviés par Celui qui nous appelle à partager, sans calculs ni discriminations, notre *pain* quotidien - et à pardonner, pour ne laisser au mal l'occasion de nous asservir...

Au nom de Jésus Christ, *poisson* unique qui nous désigne *enfants* d'un même *Père*, il nous est donné d'annoncer, même au plus sombre de notre humanité, qu'une fête est à venir, une fête promise, ouverte à tous les humains.

Dans l'attente de cette fête, chaque jour du Carême qui débute mercredi n'est pas un temps de *cendres*, un temps de deuil, de tristesse et de privations, mais une étape vers notre pleine humanité sur les pas de Jésus, Fils de Dieu et notre frère, - un pas vers une vie commune de bienveillance, de confiance et de compassion où chaque enfant d'humanité sera reconnu comme une *perle*, un reflet de Dieu.

*

*

*

*

*

Ion Karakash

Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés ! Car c'est du jugement dont vous jugez que vous serez jugés, et c'est à la mesure avec laquelle vous mesurez qu'il sera mesuré pour vous.

*Comment donc vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère,
mais ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?!
Et comment dis-tu à ton frère : 'Laisse-moi ôter la paille de ton œil !',
alors qu'il y a une poutre dans le tien ?!
Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil,
et tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère !*

*Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint et ne jetez pas vos perles devant les porcs,
de peur qu'ils les piétinent et se retournent pour vous déchiqueter !*

*Si son fils lui demande du pain, y a-t-il quelqu'un parmi vous qui lui donnerait une pierre ?
ou qui, s'il lui demande du poisson, lui donnerait un serpent ?
Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, savez donner de bonnes choses à vos enfants,
à combien plus forte raison votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux
qui les lui demandent.*

(Matthieu 7/1-6,9-11)

*Peu m'importe d'être jugé par vous ou par un tribunal humain.
Je ne me juge pas non plus moi-même ; en effet, ma conscience ne me reproche rien,
mais je n'en suis pas justifié pour autant : mon juge, c'est le Seigneur.*

*Ne jugez donc pas avant le moment opportun, avant que vienne le Seigneur :
c'est lui qui mettra en lumière les secrets des ténèbres et dévoilera les intentions des cœurs ;
alors chaque recevra de Dieu la louange qu'il mérite.*

(I Corinthiens 4/3-5)